

Coronavirus : regards croisés de trois représentants religieux

Interview de Rebecca Fitoussi, publiée le 03/04/2020 (extraits)

<https://www.publicsenat.fr/article/debat/coronavirus-regards-croises-de-trois-representants-religieux-181731>



Public Sénat vous propose le regard, l'analyse, la mise en perspective de grandes personnalités sur une crise déjà entrée dans l'Histoire. Aujourd'hui, entretien exceptionnel avec les représentants des trois religions monothéistes... Regards croisés de Haïm Korsia, grand rabbin de France, Mgr Eric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des Évêques de France, archevêque de Reims, Tareq Oubrou, grand imam de Bordeaux. Si chacun utilise ses mots et ses références, tous sont porteurs du même espoir, celui de voir à l'issue de cette crise une société plus solidaire, plus forte et plus humble. Des propos pleins de sagesse et d'optimisme...

Comment vit-on une période aussi troublée lorsque l'on croit en Dieu ? Avec crainte ? Avec fatalisme ? Avec espoir ?

Haïm Korsia : Si on croit en Dieu, par nature, on est toujours plein d'espoir. Ce n'est pas une question de vivre bien ou mal les choses, ce qui importe, c'est ce qu'il y a après. Ce temps de confinement est finalement une occasion de penser à ce qui est important ou pas dans notre vie, une occasion de rééquilibrer les choses et de ce point de vue, c'est aussi une espérance. Je vois des gens qui sont malheureux d'être chez eux, c'est vrai que c'est difficile de quitter toute sa vie extérieure, mais se retrouver avec sa famille est-ce si malheureux ? Si oui, alors il faut se poser des questions. L'essentiel, c'est de retrouver l'essence de la vie qu'est la joie. La vie c'est toujours une espérance, c'est quelque chose qu'on construit. Que l'on construise dans certaines conditions ou dans d'autres conditions, c'est toujours un futur à construire.

Mgr Eric de Moulins-Beaufort : On essaie de vivre cette période dans la paix. En tant que croyants, on pense que la vie ne se limite pas à la vie terrestre, on sait que la mort appartient à la vie. Il faut à la fois se battre contre la maladie et faire ce qu'il y a à faire pour limiter la contagion. Personnellement j'essaie de tirer profit de ce que le confinement nous offre, c'est-à-dire un rythme plus lent, une attention plus importante aux autres en se téléphonant, davantage de temps pour la prière, pour la méditation et pour la réflexion. Finalement l'épidémie nous rapproche de la mort et elle est aussi un

avertissement de plus sur le fait qu'il y ait des choses à changer dans notre mode de vie. Mais on le sait depuis longtemps.

Tareq Oubrou : C'est une épreuve de la vie. En tant que croyants, nous pensons que la vie est une succession d'épreuves. C'est le risque de l'existence, les imprévus, ce qu'on appelle le destin. Il n'y a pas de linéarité, on ne connaît pas le futur et on est toujours surpris par la réalité qui nous révèle à nous-même, à nos fragilités, à notre vulnérabilité. Et toute épreuve porte des enseignements au niveau moral, éthique, politique, économique. L'homme a toujours su convertir les épreuves à son avantage. C'est grâce aux catastrophes que l'humanité s'est construite une force. C'est ce qu'on appelle la force de la fragilité. C'est dans cette vulnérabilité de l'être humain que réside sa force. C'est une perception métaphysique positive et optimiste de l'existence. Le propre de la foi, c'est de donner de l'optimisme qui permet de faire face à l'épreuve. Il n'y a pas de fatalisme passif, il y a un fatalisme actif, c'est-à-dire qu'on accepte la situation pas pour l'approuver mais pour la transformer.

Diriez-vous que la foi vous aide à mieux appréhender cette épreuve ?

Haïm Korsia : Pas à mieux l'appréhender, non. Je pense qu'il y a une transcendance républicaine. La question est de savoir comment on décide ensemble de vivre quelque chose qui nous relie même si on n'est pas physiquement dans le même espace physique. Nous sommes dans un espace commun qu'est l'espérance de la République. Au-delà des religions des uns et des autres, qui sont différentes ou qui sont absentes, c'est la capacité à faire vivre dans le même espace les gens qui ne croient pas de la même façon ; et ce qui est le plus important, c'est que la foi des uns ne soit pas en opposition avec la foi des autres, donc que l'espérance qui est la mienne ne soit pas en opposition avec celle de mes concitoyens. C'est le principe même de cette réflexion sur ce que nous voulons faire. En fait, on s'est rendu compte de quelque chose d'extraordinaire : c'est qu'on a besoin des autres pour vivre.

Mgr Eric de Moulins-Beaufort : La foi permet de vivre dans une certaine paix, ce qui n'empêche pas la peur, notamment quand on est pris par la maladie ou l'inquiétude quand on a un proche qui est touché. Mais elle nous aide à vivre les conditions différentes de la vie d'une manière positive. La vie aujourd'hui n'est plus remplie d'activités, elle n'est plus remplie de rencontres, elle n'est plus remplie de courses, de consommation, et il me semble que les croyants, de quelque religion qu'ils soient, ont des ressources pour vivre cela, parce que nous savons bien que la vérité de la vie humaine se vit dans la profondeur de chacun, dans le service du prochain et que tout cela peut aussi se vivre dans le confinement.

Tareq Oubrou : Le propre de la foi, c'est la sérénité. C'est de donner la force pour exister. La foi doit « désangoisser » le croyant. Foi et angoisse sont antinomiques. La foi est une valeur ajoutée, c'est une thérapie de l'âme, elle donne une force intérieure qui permet de garder la lucidité, une forme de rationalité devant les événements, de s'en remettre à la volonté absolue de Dieu tout en prenant sa part de responsabilité dans son propre destin. La foi n'inhibe pas, au contraire, c'est un moteur de l'action. Sans foi, il n'y a pas d'action. Et cette foi peut être religieuse, comme elle peut être laïque. L'être humain procède par conviction, par foi. Donc il y a un aspect universel de la foi quel que soit le contenu de cette foi. Par exemple, le fait d'être confiné, c'est une action solidaire, c'est un acte religieux, c'est un acte spirituel, c'est un moment de solidarité. Une solidarité passive parce qu'on met à l'abri de la contamination les plus vulnérables d'entre nous.

[...]

Dans certaines communautés religieuses, on perçoit cette épreuve comme un châtement divin, c'est difficilement audible pour ceux qui ne croient pas en Dieu, peut-être même pour ceux qui croient... Qu'en pensez-vous ?

Haïm Korsia : Il n'y a pas de châtement si par nature on nous demande de nous enfermer. Il y a un verset dans la Torah (livre d'Isaïe chapitre 26, verset 20) qui nous dit : « Enfermez-vous mon peuple dans vos maisons, restez un moment, le temps que la colère passe ». Celui qui veut, il trouve tout dans la Bible, mais ce qui est certain, c'est qu'on y trouve l'espérance humaine.

Enfermé ou pas enfermé, ce qui compte, c'est le monde que l'on construira demain.

J'ai le sentiment que se projeter dans le « demain », c'est y penser dès maintenant. Avant cette période de pandémie, j'ai écrit un livre qui s'appelle « Réinventer les aurores », et j'y explique que le modèle pour moi, c'est le CNR, le Conseil National de la Résistance. C'est en pleine guerre, en plein milieu des combats, au 13 rue du Four, Paris 6^{ème} arrondissement, que ce CNR se réunit, pas seulement pour unifier la résistance, mais pour penser le lendemain. C'est ce qu'il faut qu'on fasse. Dans nos confinements, il faut qu'on soit capable de rêver un monde d'après qui soit un monde de fraternité. Parce que ce qui nous manque le plus, c'est cela. Ceux qui voient un châtement perçoivent peut-être qu'eux-mêmes mériteraient ce châtement. Je trouve scandaleux de dire « il est frappé, bien fait pour lui ! ». A la limite ce qu'on pourrait se dire c'est « si je suis frappé, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela », mais pas projeter sa responsabilité sur les autres.

Mgr Eric de Moulins-Beaufort : Toute l'histoire biblique aboutit à la conviction que Dieu ne châtie pas comme ça les gens en masse, cela n'a pas beaucoup de sens. En revanche, Dieu permet qu'il y ait des avertissements. Ce sont plutôt des signaux qui nous sont donnés pour nous indiquer que nous sommes sur de mauvaises pistes, qu'il y a des choses à redresser dans notre manière de vivre, soit individuelles soit collectives. Jésus reprend par exemple la phrase d'un prophète qui nous précède de beaucoup dans l'écriture sainte juive : « Ce n'est pas la mort du pécheur que je désire mais qu'il se convertisse et qu'il vive ». Donc c'est toujours un appel à mieux vivre.

Tareq Oubrou : C'est une erreur théologique catastrophique ! Le châtement et les récompenses, c'est dans l'au-delà, pas ici-bas. Le Coran parle d'une vie dans l'épreuve, il n'y a pas de châtement de Dieu dans ce bas-monde. Il n'y a pas de rétribution, pas de bénédiction ni de malédiction dans ce bas-monde. Il y a uniquement des épreuves. Les catastrophes sont des épreuves, pas des châtements. Personne ne peut pénétrer les volontés ultimes de Dieu. Il faut rester modeste. Il n'y a pas d'automatisme entre le péché et la sanction divine. La preuve, c'est qu'il y a des pays prospères qui ne sont pas touchés, ce sont au contraire les plus vulnérables qui payent la facture des catastrophes généralement. Est-ce que Dieu punit les plus pauvres, les plus démunis, les plus fragiles ? Il y a un paradoxe dans cette lecture qui relie catastrophe et châtement divin. Ça, c'est une superstition, ce n'est pas une croyance !

[...]

Dans ce drame que nous vivons, viennent s'ajouter la douleur des enterrements en petit comité, des adieux expédiés, des cérémonies et des deuils encore plus douloureux. Comment aidez-vous les fidèles ?

Haïm Korsia : Les seules cérémonies que nous assurions encore avec les prêtres, les pasteurs et les imams, sont les cérémonies d'obsèques. J'en ai assuré deux personnellement, et c'est terrible ! Traditionnellement, plus il y a de monde dans un enterrement, plus on trouve que c'est un signe de reconnaissance pour le défunt. Là, quand vous êtes 12 à deux mètres d'écart les uns des autres comme si une main invisible avait prélevé tous les gens qui auraient dû être présents, c'est quelque chose de terrible. Par exemple, pour respecter le nombre de personnes autorisées à un enterrement, j'ai dû interdire à la veuve d'un monsieur de venir. C'est terrible ! Mais je lui ai promis de faire une cérémonie importante après. Comme je l'ai promis à toutes celles et à tous ceux qui sont en deuil.

Mgr Eric de Moulins-Beaufort : D'abord je pense beaucoup à tous ceux qui sont à l'hôpital ou qui sont seuls et auxquels les proches ne peuvent pas rendre visite. Je pense à ces proches qui ne peuvent pas visiter un parent ou un ami qui est malade ou mourant. Heureusement, dans un certain nombre de lieux, les aumôniers qui sont appelés peuvent venir. J'ai entendu quelques belles histoires où le personnel médical a très bien accueilli l'aumônier et c'était précieux pour tout le monde, y compris pour le personnel soignant. Être seul à accompagner les morts ou les mourants, c'est extrêmement difficile, surtout qu'ils sont débordés par ailleurs. Chaque paroisse essaie d'imaginer des moyens pour garder la mémoire des gens dont les obsèques ont été tronquées, soit en faisant un mur de photos virtuelles, soit en mettant des photos dans une église, de façon à ce qu'à la sortie du confinement on puisse essayer de donner des messes en mémoire de tous ces gens et compléter ce qui n'aura pas pu être bien fait. Malheureusement pour ceux qui perdent un parent, ne pas pouvoir se rassembler, ne pas pouvoir se serrer dans les bras, s'embrasser, accompagner dans sa dernière demeure, c'est très douloureux, c'est certain.

Tareq Oubrou : Le deuil, on peut le vivre de différentes manières. Le rapport avec nos morts n'est lié ni à un temps particulier, ni à un espace particulier. Le propre de la spiritualité, c'est de vivre la religion dans toutes les situations possibles et imaginables. Le deuil c'est d'abord un rapport avec le mystère de la vie et de la mort, c'est un moment de méditation. Le culte s'adapte aussi. La cérémonie peut se dérouler dans le confinement par petits groupes à la maison, en famille, etc... Il y a mille manières de célébrer le rite funéraire.

[...]